

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1914. Chapitre VI : Une tragédie.

L'avenue de Tervueren était noire de monde quand je retournai à Bois-Fleuri l'après-midi ; les trams étaient combles ; après le spectacle de midi à Sainte-Gudule, chacun courait à Stockel voir le concours franco-belge d'aviation qui durait toute la semaine. Nous n'y allions pas, car nous avions d'excellentes places sur le belvédère de notre maison, une plus belle vue que dans l'enceinte de Stockel, sans le coudoisement de la foule. Par-dessus les cimes onduleuses des arbres, on voyait Bruxelles dans la plaine, le bloc de bâtiments du Cinquantenaire, la masse blanche plus vague du Palais de Justice, puis, parmi des dômes et des tours, la flèche délicate de l'Hôtel de Ville, aiguille d'argent dans le lointain. Vers le nord, on devinait la cathédrale de Malines ; le panorama du Brabant s'étalait devant nous, on pouvait s'imaginer qu'on apercevait les terres basses des Flandres par delà le vague horizon de l'ouest.

Chaque après-midi nous montions là-haut pour observer les avions qui s'élevaient avec une grâce souveraine, planaient, plongeaient et se redressaient en leurs merveilleuses évolutions.

Olieslager, le meilleur des aviateurs belges, était là, ainsi que Pégoud, le grand aviateur français, qui, peu de temps avant, avait étonné le monde en « *bouclant la boucle* ». Ils montaient en spirales géantes, puis, à des hauteurs vertigineuses, se balançaient, se suspendaient dans l'air supérieur, immobiles comme les busards que je regardais, étant gamin, dans l'Ohio ; puis, soudain, s'élançaient vers l'abîme, s'arrêtaient dans leur chute, tournoyaient sur eux-mêmes, une fois, deux fois, six fois de suite, et enfin plongeaient rapidement pour se perdre derrière la ligne d'arbres. Il y avait un moment de silence, puis la clameur lointaine des applaudissements et la musique lointaine de la *Brabançonne* ou de la *Marseillaise*. Mon esprit retournait vers une ville de l'Ohio près de laquelle naquit mon père ; je me rappelais les premières expériences des frères Wright, leurs efforts persévérants, au milieu du scepticisme de la province, pour réaliser leur idéal. On les appelait « *les toqués Wright* », et un vieillard disait à l'un d'eux :

- *Mon garçon, personne ne trouvera jamais la machine à voler et, si quelqu'un le fait, il ne sera pas de Dayton !*

Et voilà que leur rêve se vérifie dans le beau spectacle que j'ai devant les yeux, sur cette plaine de Brabant ! Par un de ces soirs calmes, dans le ciel transparent, se produisit un joli détail. Quand Olieslager et Pégoud eurent accompli leurs

exploits, trois hirondelles semblèrent, grâce au raccourci de la perspective, prendre dans le ciel lumineux la place même que les grands oiseaux humains venaient de quitter ; elles montèrent, en spirales encore plus gracieuses, s'arrêtèrent en équilibre sur leurs ailes délicates, puis plongèrent, tournoyant plusieurs fois dans l'air clair, bouclant la boucle non plus six fois, mais des douzaines de fois, comme si elles avaient attendu leur tour et disaient : « *Maintenant, vous allez voir ce que nous savons faire* ». C'était la plus jolie performance. Les domestiques étaient montés sur le toit et quand les oiseaux se furent envolés, Colette me dit :

- *Maintenant, Excellence, les oiseaux disent qu'eux seuls savent faire ce truc, et on peut descendre.*

Et nous descendîmes, sans attendre le numéro final, une femme qui montait avec son mari et descendait en parachute ; cela nous paraissait un tour de cirque déplacé, dans ce sérieux triomphe de la science et de la volonté humaines.

Après le thé, nous sortîmes en promenade avec Mademoiselle P... qui était chez nous pour quelques jours. Par la chaussée de Malines, nous allâmes au petit village de Wezembeek où se tenait une kermesse que Teniers aurait pu peindre ou Verhaeren décrire. Au retour, le temps chaud devint lourd, des nuages menaçant s'amoncelèrent

à l'ouest, un orage montait. Juste comme nous tournions la petite route qui mène à Bois-Fleuri, le biplan avec la femme au parachute se montra dans le ciel surbaissé, s'arrêta un instant au-dessus des arbres. Un essaim de petits paysans flamands criaient en émoi : *Vliegmaschine ! Vliegmaschine !*

- *Regardez-la – dis-je.*

- *Mais non – dit Mademoiselle P..., se détournant –, je n'aime pas ces histoires-là !*

Elle eut un frisson nerveux et d'un mouvement impulsif se couvrit la face des deux mains. Il y avait du pressentiment dans ce geste. Je regardai le biplan disparaître derrière les arbres. Nous arrivâmes à la maison un moment plus tard, comme l'orage éclatait avec une violence presque tropicale. Une demi-heure après, Joseph arriva d'un air surexcité, disant :

- *Excellence, la femme s'est tuée !*

Je ne le crus pas et n'y pensai plus.

Le lendemain matin, Colette en m'apportant mon thé et mes rôties, dit :

- *Oui, Excellence, la pauvre femme s'est tuée hier soir.*

Les journaux ne parlaient que de cela (\*), racontaient comment le mari, prosterné devant le corps de sa femme qui gisait sans vie, dans son costume d'aviation, s'était écrié en pleurant :

- *Oh ! ma pauvre petite poupée ! Ma pauvre petite poupée !*

Et parce qu'une seule vie avait trouvé sa fin dans ce soir tragique, les journaux donnaient des colonnes de détails, et nous restâmes tout déprimés de ce que la mort eût frappé si près de nous.

**Brand WHITLOCK**

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

### **Notes.**

Traduction française : « *Une tragédie* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VI (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 18-20. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 6 (« *A tragedy* »), volume 1, pages 23-26, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2006.pdf>

(\*) La victime était Lucienne Cayat de Castella. Voir :  
<http://www.lesoir.be/605651/article/14-18/archives-14-18/2014-07-22/meeting-stockel-se-terme-maniere-tragique>

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: [www.idesetautres.be](http://www.idesetautres.be)

<http://www.idesetautres.be/upload/19140726%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140726%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20TESTIGO%20DESDE%20BELGICA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140726%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20GETUIGE.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>